

la revue de la
céramique et du **verre**



KING HOUDEKPKINKOU



KING HOUNDEKPIKOU

Entre le Japon et le Bénin

Quand la terre du Bénin se marie à celle de l'empire du Soleil-Levant... King Houndekpinkou, jeune céramiste franco-béninois, crée un fascinant métissage de tons et de cultures. Rencontre avec celui qui a choisi l'argile parce qu'elle capte la matière émotionnelle en faisant abstraction de la couleur de peau, de la religion ou de la classe sociale.

Comment expliquer une telle chimie, à la fois brute, classique et sensuelle ? Le talent ne vit pas caché lorsqu'une sculpture ou une patine appelle irrésistiblement au toucher. Et il est évident que ce « King » de 30 ans en a à revendre vu le court laps de temps, cinq ans à peine, mis à exceller dans cet art ancestral qu'est la céramique. Fervent aficionado de jeux vidéo japonais durant son enfance, il se pique petit à petit d'admiration pour la culture nipponne et ses créateurs. Une fascination qui le pousse à effectuer en 2012 son premier voyage au Japon. Un véritable choc. « *Je me suis intéressé à*

la culture de ce pays pour comprendre d'où provenait cette inspiration. Et là, j'ai découvert la céramique ancestrale de Bizen, mais aussi les poteries de raku pour la cérémonie du thé », se souvient-il. La céramique est faite pour lui. De retour à Paris, il suit les cours de Kayoko Hayasaki, propriétaire depuis 2006 d'une galerie dans le village Saint-Paul du Marais. De ce premier contact avec la terre, il déclare : « *Une passion sommeillait en moi, elle n'a fait que remonter à la surface.* » Fort de cette expérience, il s'inscrit alors à l'École des arts et techniques céramiques (ATC), où il étudie deux années durant.

Commence alors un dialogue interculturel entre la terre de ses ancêtres et celle de l'empire du Soleil-Levant. Chaque année, il se rend à Bizen, dans la préfecture d'Okayama, afin de consolider ses liens avec les potiers locaux – dont Toshiaki Shibuta – et approfondir ses connaissances sur le Bizen-yaki (nom de la céramique non émaillée de Bizen). « *Je me suis vite rendu compte que le shinto [considéré comme une religion au Japon, ndr] et le culte vaudou possèdent des similitudes animistes ; en outre, ces croyances font toutes deux référence aux forces vitales de la nature.* »

Le céramiste dans son atelier de Pantin (Seine-Saint-Denis), près du prototype de l'œuvre *Renaissance*, en cours de fabrication



Organika, 2017, grès noir de Lanzarote (Îles Canaries), émaux texturés rouge et jaune, 57,5 x 24 cm

« Le shinto et le culte vaudou possèdent des similitudes animistes »



Mouvements, 2015, grès noir, émaux blanc craquelé, brun-noir, bleu, beige et vert, 22 x 17 cm



Vase Ikebana, 2015, grès noir, engobe de grès, oxydes de chrome vert et de cobalt, émaux (à l'intérieur uniquement) bleu-vert, 21 x 22 cm, prof. : 13,5 cm

En janvier 2016, la galerie Vallois, située rue de Seine au cœur de Saint-Germain-des-Prés, offre au jeune créateur l'opportunité de participer à une résidence au Centre arts et cultures de Lobozonekpa, dans le sud-ouest du Bénin, afin de concrétiser son BB Project (Benin-Bizen Project). À quelques kilomètres, dans le village de Sé, il rencontre la chef potière madame Adanglo. Grâce à l'argile rougeâtre qu'elle lui fournit, il crée un vase auquel il fera subir une troisième cuisson dans un four à bois de Bizen : un « four-tunnel » qui permet de cuire des pièces pendant sept

jours consécutifs. Aujourd'hui, King Houndekpinkou produit des pièces dont l'originalité relève d'un savant mélange de dévotion et de spiritualité. « L'argile est une matière thérapeutique, dit-il. Elle a une mémoire, elle est là depuis la nuit des temps. » Mais au-delà de cet échange multiculturel, il y a aussi la fraternité symbolisée par une plaque qui réunit les deux argiles, celle de Bizen et celle de Sé. Sur cette plaque, l'empreinte de ses mains et de celles de Toshiaki Shibuta est gravée à jamais. Gage d'une belle amitié et d'une réelle ouverture d'esprit. ■ HARRY KAMPIANNE

De passage sur terre, jusqu'au 30 septembre, galerie Vallois America, 27 East, 67th Street, New York



Gestation n° 7, 2017, grès blanc de Puisaye (Bourgogne) et grès noir de Lanzarote (îles Canaries), émaux jaune, turquoise et bleu foncé, 65 x 25 cm



La Veuve noire n° 2, 2017, grès blanc de Puisaye (Bourgogne) et émaux noir et rouge, 62 x 37 cm

